

# Le langage des oiseaux

« Le Phénix apparaît dans le feu, il déploie ses ailes et rassemble les oiseaux grâce au chant de son bec. La huppe entre dans une cage pour s'adresser à cette diversité de volatiles ». Ca commence comme ça « Le langage des oiseaux », le nouveau spectacle des « Plasticiens Volants », la troupe de théâtre de rue installée à Graulhet. Après « Ngalyod », le serpent arc-en ciel de la culture aborigène, leur précédent spectacle, les Plasticiens Volants revisitent ici une légende Perse.

« Le langage des oiseaux » est un texte du 12<sup>e</sup> siècle écrit par le poète Persan Attar. Marc Bureau en signe l'adaptation.

Cela donne un spectacle au sens plus politique que mythique où domine l'importance du groupe.

Ici, le peuple va devenir roi. Pour en prendre conscience, la communau-

té des oiseaux va se frotter aux embûches de la vie, y magnifier ses joies et être confrontée à la mort. Les survivants de ces épreuves, devenues des créatures ordinaires, s'apercevront qu'ils ne forment qu'un — en dépit de leurs différences — au sein d'une société communautaire. Car au départ, en proie à des questions existentielles, les oiseaux, semblent avoir besoin d'une psychothérapie de groupe. Ces volatils volubiles se posent sans cesse la question ? Pourquoi n'ont-ils pas de roi. La huppe — une sorte d'oracle, de sage — dévoile que les oiseaux ont un roi et qu'ils s'appellent le Symurgh. La Huppe affirme même savoir où se trouve son palais.

## QUÊTE EXISTENTIELLE

Suite à cette révélation, débute

alors, dans l'allégresse et l'insouciance, la recherche de ce roi; en forme de quête existentielle. Comme les chevaliers d'Arthur partant à la recherche du Graal, les oiseaux s'en vont à la quête de leur roi. La joie du départ colore le plumage des oiseaux de couleurs flamboyantes. On parade et on se pavane. Ca frétille même sous les plumes. La parade nuptiale est le premier arrêt de ce spectacle déambulatoire. Elle symbolise la vie. Mais la quête se poursuit et le chemin, forcément est semé d'ancroches. Le temps se gâte. Le combat se prépare. Vautours, corbeaux et oiseaux de mauvais augure s'immiscent dans le cortège et y apportent noirceur et rivalités. Les coups de becs pleuvent alors. La guerre fait des victimes. La mort

est ici mise en scène dans le deuxième arrêt du spectacle. Ce tableau évoque les difficultés de la vie, la méchanceté des oiseaux entre eux, et à un autre degré, la chasse, la pollution dont ils sont victimes via l'image d'un albatros figé dans le pétrole.

Les survivants du combat reprennent péniblement leur route. Épuisés, ils ont perdu de leur éclat. Avec des couleurs neutres, ils forment un groupe plus cohérent. La cage qu'ils transportent prend peu à peu l'allure d'un oiseau.

Soudain, arrivés enfin au palais, le Symurgh apparaît face à eux. Ils découvrent que ce roi est à la fois tous et chacun d'entre eux. Le Symurgh disparaît alors dans un éclair d'artifice.

*Tn. J.*

La Depeche 9 mai 2001